

C'est cette partie dominante dans l'homme, cette maîtresse d'erreur et de fausseté, et d'autant plus fourbe qu'elle ne l'est pas toujours, car elle serait règle infaillible de vérité si elle l'était infaillible du mensonge. Mais étant le plus souvent fausse, elle ne donne aucune marque de sa qualité, marquant du même caractère le vrai et le faux. Je ne parle pas des fous, je parle des plus sages et c'est parmi eux
5 que l'imagination a le grand droit de persuader les hommes. La raison a beau crier, elle ne peut mettre le prix aux choses.

Cette superbe puissance ennemie de la raison, qui se plaît à la contrôler et à la dominer, pour montrer combien elle peut en toutes choses, a établi dans l'homme
10 une seconde nature. Elle a ses heureux, ses malheureux, ses sains, ses malades, ses riches, ses pauvres. Elle fait croire, douter, nier la raison. Elle suspend les sens, elle les fait sentir. Elle a ses fous et ses sages, et rien ne nous dépite davantage que de voir qu'elle remplit ses hôtes d'une satisfaction bien autrement pleine et entière que la raison. Les habiles par imagination se plaisent tout autrement à eux-mêmes
15 que les prudents ne se peuvent raisonnablement plaire. Ils regardent les gens avec empire, ils disputent avec hardiesse et confiance, les autres avec crainte et défiance. Et cette gaieté de visage leur donne souvent l'avantage dans l'opinion des écoutants, tant les sages imaginaires ont de faveur auprès des juges de même nature.

Elle ne peut rendre sages les fous, mais elle les rend heureux, à l'envi de la raison, qui ne peut rendre ses amis que misérables, l'une les couvrant de gloire, l'autre de honte.

Qui dispense la réputation, qui donne le respect et la vénération aux personnes, aux ouvrages, aux lois, aux grands, sinon cette faculté imaginante ?
25 Combien toutes les richesses de la terre insuffisantes sans son consentement.

Ne diriez-vous pas que ce magistrat dont la vieillesse vénérable impose le respect à tout un peuple se gouverne par une raison pure et sublime et qu'il juge des choses par leur nature sans s'arrêter à ces vaines circonstances qui ne blessent que l'imagination des faibles ? Voyez-le entrer dans un sermon où il apporte un
30 zèle tout dévot, renforçant la solidité de sa raison par l'ardeur de sa charité. Le voilà prêt à l'ouïr avec un respect exemplaire. Que le prédicateur vienne à paraître, si la nature lui a donné une voix enrouée et un tour de visage bizarre, que son barbier l'ait mal rasé, si le hasard l'a encore barbouillé de surcroît, quelques grandes vérités qu'il annonce, je parie la perte de la gravité de notre sénateur.

Le plus grand philosophe du monde sur une planche plus large qu'il ne faut,
35 s'il y a au-dessous un précipice, quoique sa raison le convainque de sa sûreté, son imagination prévaudra. Plusieurs n'en sauraient soutenir la pensée sans pâlir et suer.

Je ne veux pas rapporter tous ses effets. Qui ne sait que la vue des chats, des
40 rats, l'écrasement d'un charbon, etc. emportent la raison hors des gonds. Le ton de
voix impose aux plus sages et change un discours et un poème de force. L'affection
ou la haine changent la justice de face. Et combien un avocat bien payé par avance
trouve-t-il plus juste la cause qu'il plaide ! Combien son geste hardi la fait-il
45 paraître meilleure aux juges dupés par cette apparence ! Plaisante raison qu'un vent
manie et à tout sens ! Je rapporterais presque toutes les actions des hommes, qui
ne branlent presque que par ses secousses. Car la raison a été obligée de céder, et
la plus sage prend pour ses principes ceux que l'imagination des hommes a
témérairement introduits en chaque lieu. (...)

Nos magistrats ont bien connu ce mystère. Leurs robes rouges, leurs hermines
50 dont ils s'emmailotent en chats fourrés, les palais où ils jugent, les fleurs de lys,
tout cet appareil auguste était fort nécessaire. Et si les médecins n'avaient des
soutanes et des mules et que les docteurs n'eussent des bonnets carrés et des robes
trop amples de quatre parties, jamais ils n'auraient dupé le monde, qui ne peut
résister à cette montre si authentique. S'ils avaient la véritable justice et si les
55 médecins avaient le vrai art de guérir, ils n'auraient que faire de bonnets carrés. La
majesté de ces sciences serait assez vénérable d'elle-même. Mais n'ayant que des
sciences imaginaires il faut qu'ils prennent ces vains instruments, qui frappent
l'imagination, à laquelle ils ont affaire. Et par là en effet ils s'attirent le respect.

Les seuls gens de guerre ne se sont pas déguisés de la sorte, parce qu'en effet
60 leur part est plus essentielle. Ils s'établissent par la force, les autres par grimace.

C'est ainsi que nos rois n'ont pas recherché ces déguisements. Ils ne se sont
pas masqués d'habits extraordinaires pour paraître tels, mais ils se sont
accompagnés de gardes, de hallebardes. Ces troupes en armes qui n'ont de mains
et de force que pour eux, les trompettes et les tambours qui marchent au-devant et
65 ces légions qui les environnent font trembler les plus fermes. Ils n'ont pas l'habit
seulement, ils ont la force. Il faudrait avoir une raison bien épurée pour regarder
comme un autre homme le Grand Seigneur environné, dans son superbe Sérail, de
quarante mille janissaires.

Nous ne pouvons pas seulement voir un avocat en soutane et le bonnet en tête
70 sans une opinion avantageuse de sa suffisance¹.

L'imagination dispose de tout. Elle fait la beauté, la justice et le bonheur qui
est le tout du monde.

Blaise Pascal, *Pensées* (Posthume)

¹ Compétence (note de Littératurefrançaise.net)